Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 37 (1899)

Heft: 15

Artikel: Comment on fait un pape

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-197501

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 20.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

septième jour; c'est pourquoi l'Eternel a béni le jour du repos et l'a sanctifié.

Le jour du repos, le *septième jour*, c'est le dimanche. C'est ainsi du moins que le comprennent nombre de personnes qui n'ont point encore rompu avec d'anciennes et louables traditions.

Or, si le dimanche est le septième jour de la semaine, le lundi en est le premier. Il n'y a pas à discuter.

Permettez! s'écrient alors d'autres personnes, le lundi n'est que le second jour de la semaine. Consultez les dictionnaires.

En effet, les dictionnaires ne sont pas d'accord avec la Bible. Selon eux, la semaine commence le dimanche.

Voici comment ce désaccord s'explique et comment il se fait que pour nous, chrétiens, ce sont les dictionnaires qui ont raison.

Chez les Grecs et chez les Romains la division du mois en semaines n'existait pas.

La division septénaire des jours n'était usitée qu'en Orient, chez quelques peuples, où elle était connue dès les temps les plus reculés. Les Hébreux, entr'autres, l'avaient adoptée par un sentiment religieux, en mémoire du septième jour que Dieu, après la création, consacra au repos, selon la Genèse. Les Chaldéens l'adoptèrent par suite d'observations astronomiques.

Quoi qu'il en soit, il n'est pas surprenant que les premiers chrétiens, sortis de la nation juive, aient adopté la division hebdomadaire, mais ils durent aussi faire subir à la semaine juive diverses modifications. On supprima le jour du sabbat, comme jour du repos, pour le transporter au lendemain, en mémoire de la résurrection de Jésus — qui eut lieu, on le sait, le lendemain du sabbat — et ce jour s'appela dimanche (dominica dies).

Les noms, empruntés à la mythologie, par lesquels nous désignons aujourd'hui les jours de la semaine, n'étaient pas connus des premiers chrétiens. Le dimanche s'appelait dies dominica; le lundi, secunda feria; le mardi, tertia feria, et ainsi de suite, quatrième, cinquième, etc.

Le septième jour, dont parle la Bible, est donc le sabbat des Juis (samedi des chrétiens) et notre dimanche se trouve être ainsi le premier jour de la semaine.

Pour nous, chrétiens, le jour du repos précède les jours de travail.

Que de personnes ne s'en doutaient pas!

Un petit voyage en Suisse dans les rues de Lausanne. — L'étranger, qui se plaint si amèrement des inégalités du sol sur lequel est construite notre bonne cité, ne se doute pas qu'une simple promenade dans les rues et dans les environs immédiats de Lausanne le fait passer successivement aux altitudes de bon nombre des villes de la Suisse.

Ainsi, les diverses parties de la ville d'*Aarau* sont à la même altitude que l'espace compris entre l'hôtel de Beau-Rivage et l'église d'Ouchy. Il en est à peu près de même pour *Schaffhouse*.

Neuchâtel est à une hauteur un peu inférieure à celle de la gare de Lausanne. Porrentruy, Winterthur et Soleure sont sensiblement à la même altitude que notre gare.

L'observatoire de *Zurich* est au niveau de la place du Pont. La ville proprement dite est un peu plus bas.

Altorf est à l'altitude de l'avenue de Georgette.

Les points les plus bas de la ville de Berne correspondent au milieu de la rue de Bourg et son observatoire, l'un des points les plus élevés de la ville fédérale, est à peu près à la hauteur de Béthusy.

Le seuil de la cathédrale de Sion est à cinq

mètres au-dessous de celui de la cathédrale de Lausanne; on monte donc un peu plus d'Ouchy à notre cathédrale que de Villeneuve à Sion.

Le pavé de la rue St-Pierre nous donne l'altitude de *Schwitz* (seuil de l'église).

Interlaken est à un niveau supérieur de quelques mètres à celui de la terrasse du Château. Brienz est à la hauteur de la campagne l'Hermitage. C'est aussi, à deux mètres près, le niveau de Fribourg (seuil de la collégiale) et celui de Coire.

La place de la cathédrale, à St-Gall, est d'environ dix mètres plus élevée que le point culminant du bois de Sauvabelin. Trogen, dans l'Appenzell, est à une élévation d'environ cent mètres supérieure à celle du Chalet de la Ville (sur le mont).

Ajoutons que l'altitude de *Bâle* est de cent huit mètres inférieure à celle du niveau moyen du lac Léman. *Locarno*, qui est la capitale suisse située le plus bas, est à cent septantesix mètres au-dessous de ce même niveau.

Aux'candidats malheureux. — On dit, n'est-ce pas, d'un candidat malheureux, qu'il a *remporté une veste*. Pourquoi? — Voici :

C'est au théâtre qu'est née cette expression. Dans une farce intitulée les *Etoiles*, qui se jouait pour la première fois au Vaudeville, le dialogue suivant, selon Joachim Duflot, s'établit entre l'étoile de Vénus et l'étoile du berger.

— La nuit est sombre, l'heure est propice, viens t'asseoir sur ce tertre de gazon, dit le berger.

— L'herbe est humide des larmes de la rosée, répond la bergère.

 Assieds-toi sur ma veste, reprit le berger galant.

Ici, le rire moqueur de la salle entière, se joignant aux sifflets, suspendit tout à coup les élans du berger, et la féerie dut s'arrêter tout court. Le public demanda de baisser le rideau, et l'acteur confus, reprenant tristement sa veste sur le tertre, salua le parterre irrité et se retira.

Pendant les quelques représentations qui suivirent, l'acteur fut encore obligé de *rem-porter sa veste* au même endroit de la pièce; on en parla dans les salons, et le public en fit un proverbe.

Comment on fait un pape.

L'élection d'un nouveau pape, auquel le conclave peut être appelé à procéder d'un moment à l'autre, vu l'état de santé si précaire de Léon XIII, ne laisse pas de préoccuper vivement le haut clergé catholique. Quatorze membres du conclave étant morts, le sacré collège est loin d'être au complet; et l'on se demande, non sans inquiétude, si le pape pourra tenir un consistoire pour la nomination de nouveaux cardinaux.

Cela dit, nous croyons devoir rappeler ici les très curieuses et imposantes cérémonies observées dans la nomination d'un nouveau pontife, persuadé qu'elles intéresseront vivement nombre de lecteurs.

Nous laissons la parole à l'un de nos compatriotes, qui se trouvait à Rome lors de l'élection de Pie IX. Il nous raconte comme suit ce grand cérémonial, qui a d'ailleurs été le même, ou à peu près, pour l'élection de Léon XIII.

« J'ai été visiter, dit-il, toutes les chambres du Quirinal (pour l'élection de Pie IX, le conclave s'était encore réuni au Quirinal) que devaient occuper les cardinaux qui formaient le conclave pour l'élection d'un nouveau pontife, et j'ai vu ainsi toute la distribution intérieure du bâtiment. Les chambres étaient très convenables, mais simples pourtant, et c'étaient des cellules dans ce sens que ceux à qui elles étaient destinées n'en pourraient sortir que pour se rendre à la chapelle des scrutins. Cette chapelle des scrutins, où se réunissent les cardinaux, bien souvent à plusieurs reprises avant de pouvoir tomber d'accord (car il ne doit pas y avoir d'entente préalable entr'eux) est à deux rangs de baldaquins. La place ou fauteuil assigné à chaque électeur est surmonté d'un léger baldaquin.

» Lorsque ces Eminences ont franchi le seuil du palais, toutes les portes en sont closes, et l'on remplit d'un travail léger de maconnerie celle qui, du 1er étage, conduit au balcon qui domine la grande place de Monte-Cuvallo. Ces messieurs n'ont dès lors plus aucune communication avec le monde extérieur: le conclave est formé. Autrefois, le diner des cardinaux leur était amené en grande pompe dans leur voiture de gala; aujourd'hui cela se fait très simplement; mais il existe toujours, à la seule ouverture qui sert dans cette circonstance, un prélat qui visite scrupuleusement ces aliments, afin de s'assurer qu'aucun billet corrupteur ne cherche à s'introduire furtivement dans le saint lieu. Je crois même que son autorité et ses obligations vont jusqu'à pouvoir et devoir partager le pain et autres comestibles de quelque volume.

» Dès l'ouverture du conclave jusqu'à sa clôture, la place du Quirinal est remplie d'une foule compacte dont les yeux sont fixés sur un seul et même point, c'est-à-dire sur le bout d'un tuyau de poële d'un pouce et demi au plus de diamètre, et qui dépasse la muraille d'un demi-pied environ.

» L'élection du nouveau pontife étant reconnue canonique par le concours des deux tiers des votes du Sacré-Collège, recueillis à portes closes dans la chapelle des scrutins, une cloche intérieure appelle deux premiers maîtres des cérémonies, le sacristain du Sacré-Palais et le secrétaire du conclave. Ceuxci se réunissent au cardinal doyen, au cardinal carmerlinge, sorte de chambellan qui règne ad intérim pendant les vacances du Saint-Siège, au cardinal premier prêtre et au cardinal premier diacre. Tous se rendent auprès du nouvel élu et se rangent devant sa table; puis le cardinal doyen l'interroge et lui demande s'il accepte la dignité de Souverain-pontife. La réponse étant affirmative, l'élection est parfaite. Les cardinaux ayant pris part au conclave abaissent leurs baldaquins; celui de l'élu reste seul élevé. Le même doyen demande ensuite au nouveau pontife de quel nom il a fait choix. Lorsque ce nom a été décliné, l'un des premiers maîtres de cérémonie formule à haute voix l'acte de l'élection et de l'acceptation, et les deux premiers diacres invitent le pape à se rendre dans la sacristie contiguë pour y revêtir les habits de sa nouvelle dignité. Il s'y rend, entre deux cardinaux et suivi des *camériers*, du sacristain et du secrétaire du Sacré-Collège, et il y trouve ses deux conclavistes, c'est-à-dire les deux ecclésiastiques qui l'ont servi pendant le conclave.

» A la sacristie se trouvent préparés des habits complets de trois diverses grandeurs; le camérier conclaviste choisit celui qu'il estime convenir à la taille du Souverain-Pontife, et l'en revêt. Ce costume se compose de bas, d'une culotte et d'un collet de soie blancs, de souliers de même étoffe sur lesquels est brodée une croix d'or, d'une soutane blanche, d'une ceinture de soie blanche avec flocons d'or, d'un rochet garni de dentelles, d'une aumusse rouge, d'une étole de satin rouge brodée d'or, d'une calotte blanche. On dit que les conclavistes et prétals qui assistent à cette toilette éprouvent une certaine émotion secrète, attendu que le Saint-Père peut, lorsqu'il ôte sa barrette rouge pour se courir de la blanche, faire un cardinal d'un des assistants en lui plaçant sur la tête celle qu'il délaisse.

» Ainsi vêtu, le pape retourne à la chapelle des scrutins, où les cardinaux lui rendent les premiers hommages, et où le *camerlinge* lui présente l'*anneau du pècheur*, que le pape remet au premier maître des cérémonies pour qu'il y fasse graver le nom qu'il a pris.

» Cet anneau est ainsi nommé parce que l'apôtre saint Pierre est représenté sur le chaton au moment où il retire le filet des pêcheurs. Retiré du doigt du St-Pere par le camerlinge au moment du décès, il est brisé à la première réunion des cardinaux, qui a lieu le lendemain.

» Lorsqu'il a reçu ces hommages, les cardinaux premier et second diacres partent de la chapelle et se rendent sur le balcon extérieur pour annoncer 'élection au peuple assemblé; car à peine est-elle admise, le maçon et autres ouvriers du conclave démolissent la muraille légère qui défendait l'accès du balcon du palais Quirinal.

» Il faut voir les trépignements de cette foule impatiente à chaque coup de marteau qui détache une

» Arrivés sur le balcon, où un immense hourra les salue, le premier diacre se place d'un côté avec la croix, et le second au milieu. Celui-ci annonce alors à haute voix le grand événement. Puis il jette au peuple le billet qui contient cette annonce. Presque au même instant où le cardinal s'adresse à la foule assemblée sur la place qui fait face au palais Quirinal, toutes les cloches des nombreuses églises de la ville, de concert avec le canon du Castel St-Angelo, portent la nouvelle à toute la population des Etats romains; et c'est ordinairement dans ce moment et lorsque le Castel St-Angelo arbore les étendards aux armes du nouveau pontife, que celuici paraît sur le balcon et donne sa bénédiction à la multitude.

» J'allais oublier de dire pourquoi les regards sont fixés du matin au soir et pendant tout le temps que dure le conclave, souvent plusieurs jours, sur un bout du tuyau du poèle. C'est que, lorsqu'un cardinal a enfin pu réunir les deux tiers des suffrages, les billets sont brûlés dans un petit poèle placé dans la chapelle des scrutins, et la première fumée qui sort de ce tuyau est celle des billets enflammés, de sorte que sa vue équivaut à la nouvelle officielle que l'élection est faite.

que l'élection est faite. » Le couronnement a lieu dans la magnifique église de St-Pierre. Pendant la cérémonie, les salves de l'artillerie du *Castel St-Angelo*, les mortiers de la garde suisse et les fanfares militaires répondent aux chants sacrés. C'est au sortir de la chapelle de St-Grégoire, appelée chapelle *Clémentine* du nom de Clément VIII qui la fit construire, et qui se trouve dans l'église même, que j'ai vu le premier détail qui m'a frappé; le voici : lorsque le Souverainpontife sort de la chapelle pour se rendre au grand autel, qui est à une distance considérable, il trouve sur son chemin un maître des cérémonies à genoux, tenant en main une canne argentée, qui se termine en forme de binet à trois pointes entre lesquelles on a placé une poignée d'étoupe, auxquelles un clerc de chapelle met le feu au moyen d'une bougie. Alors le maître des cérémonies chante ces paroles en élevant la canne enflammée: sancte pater, sic transit gloria mundi. Et ceci se répète jusqu'à trois fois sur le passage du pape.

Une circonstance qui a été pour moi saisissante, est l'acte du placement de la tiare (la triple couronne) sur la tête du Souverain-pontife ému, dont les lar-

mes coulaient abondamment.

Le cardinal second diacre découvrit le pape, qui était mitré, et le premier diacre prenant la tiare des deux mains, la lui plaça sur la tête en disant: Accipe tiaram Aribus coronis ornatum, et scias te esse patrem principum et regum rectorem orbis in terra vicarium Salvatoris nostri Jesu-Christi, cui est honor et gloria in saccula sacculorum.

» Regois la triple couronne et sache que tu dois être le père des princes et des rois, le gouverneur du monde et sur la terre le représentant de notre Seigneur Jésus-Christ, auquel soit honneur et gloire aux siècles des siècles. »

Otu-botu.

L'autro dzo, trâi âo quatro valottets sont z'u po sè marià ti dè beinda tsi l'officié de l'état civi dè tsi no, et ne sé pas se noutron gaillà a z'u poâire de vaire tant de mondo tot en on iadzo dein son cabinet, ao bin cein que iavai, mâ tantià que sè trovà tot eimbrelicoquâ quand l'est que lao démanda : « X..., déclarezvous prendre pour femme Y..., etc. » L'avâi mécllià ti lè noms; lo valet dào syndico que devessâi mariâ la Françoise dâo tsaté, sè trova appedzi avoué la serveinta dâo cabaret, que sè mariavè assebin, ma avoué lo taupi, et à césiquie on lài baillive la felhie ao conseillé; enfin quiet, c'étâi on eimbrouille qu'on ne l'âi vayâi gotta, et clliau dzouvenès dzeins que se trovavont dinse rappedansi ao tot fin, lai desiront: « Vo vo trompâ, faut reférè. » L'officié d'état civi, que ne savài pas io l'ein irè et qu'ein avâi prâo, lào fe: 0 bin, ne fá rein? mè ve adé vo maria ôtu-botu, et pi ma fái vo fo talsi de vo z'assorti ein saillesseint.

Taches de rouille. — Rien n'est plus vilain, rien ne donne au linge un aspect plus maí soigné que la vue de ces taches de rouille répandues sur sa surface. Pour les enlever, on se sert d'un mélange d'une partie d'alun et de deux parties de tartre en poudre que l'on dépose sur le linge taché et mouillé auparavant.

Il arrive souvent, dit la *Science pratique*, que les écailles du poisson sont tellement adhérentes qu'il n'y a pas moyen de les enlever. Cette difficulté se présente lorsque le poisson est très frais. Il suffit alors de le tremper pendant quelques instant dans l'eau bouillante, et vous l'écaillerez ensuite avec la plus grande facilité

Oreilles de] porc aux lentilles. — Faites tremper les lentilles à l'eau froide pendant une nuit; égouttez-les et mettez-les dans une casserole avec des oreilles de porc ou des morceaux quelconques de tête de porc. Ajoutez-y quelques carottes et oignons entiers et un bouquet garni. Faites cuire et enlevez, au fur et à mesure qu'ils sont à point, les morceaux de viande, puis les légumes. — Liez les lentilles avec un peu de roux-blond, ajoutez un filet de vinaigre et un peu de sucre en poudre et au moment de dresser un filet de Maggi.

OPÉRA. – Débuts de la troupe. – Faust. – Disons-le tout de suite, franc succès pour nos artistes. — M. Sentein est une basse superbe, ample et bien timbrée, et qui plus est, doublé d'un excellent comédien; M. Nandès possède une très jolie voix de ténor, forte et étendue; M. Bourgey, baryton, un peu surpris au début, a retrouvé tous ses movens dans la scène du duel. Quant à la primadona, Mile Chambellan, elle a conquis d'emblée tous les suffrages par son organe si sympathique et son jeu tout simple et naturel. Très bonne aussi, M^{IIe} Walter, dans le rôle ingrat de Siebel. — Nous ne pouvons que féliciter chaudement le Comité du Théâtre pour son choix si judicieux; nous savons qu'il s'est imposé de lourds sacrifices. Au public de le récompenser par une fréquentation assidue du théâtre, d'autant plus que le nombre des représentations est limité. — Même succès mardi, pour *La Traviata*, et hier, pour *Lakmé*. — Demain dimanche, à 8 heures, deuxième de Faust. (Prix du dimanche).

La livraison d'avril de la Bibliothèque universelle contient les articles suivants: L'armée française en 1899. Le haut commandement, par Abel Veuglaire. — Le neveu du chanoine. Roman, par M. Sciobéret. — La chasse à l'homme. Policiers français et détectives anglais, par Aug. Glardon. — Mickiewicz en Suisse, par Louis Leger. — Un village des hautes Alpes. Chandolin, par Lilette de Loës. — Une idylle franco-russe en 1814, par Michel Delines. — Chronique parisienne. — Chronique allemande. — Chronique ausisse. — Chronique scientifique. — Chronique politique. — Bulletin littéraire et bibliographique. — Bureau de la Bibliothèque universetle, place de la Louve, 1, Lausanne.

Onychophagie.

On désigne sous ce nom l'habitude vicieuse qu'ont beaucoup d'enfants et même de grandes personnes de se ronger les ongles.

L'étude de cette véritable maladie a une importance particulière. En ce qui concerne l'hygiène la plus élémentaire, cette habitude, dont le principal effet est de porter constamment dans la bouche des matières pulvérulantes ramassées par la main mise en contact avec des objets divers et accumulés sous les ongles est des plus nuisibles. Il y a non-seulement pour ce seul fait absorption de microbes pathogènes, mais les rognures d'ongles irritent la mu-

queuse de l'estomac et peuvent produire à elles seules des troubles gastro-intestinaux, très fréquemment observés chez les personnes atteintes de cette funeste manie.

Il est une autre considération non moins importante qui est la perte de dextérité dont l'onychophage est atteint petit à petit. En effet, l'extrémité des ongles, une fois usée, le bout des doigts se déforme, la phalangette s'arrondit, se boursoufle, forme un bourrelet de chair devant le vestige de l'ongle; la main devient inhabile et l'individu inapte à tous les travaux demandant une certaine agilité; impossibilité de boutonner les vêtements, difficultés de tenir une aiguille, de nouer un fil, de ramasser des pièces de monnaie ou des objets de petite dimension, etc. En un mot, l'onychophage de viendra tout à fait maladroit et sera incapable de faire un habile ouvrier ou un bon artiste.

Chez le plus grand nombre, cette mauvaise habitude est due à un défaut de vigilance, à la négligence et à l'indifférence des personnes chargées de l'éducation de l'enfant; nous dirons même que trop souvent des nourrices habituent elles-mêmes les enfants à têter, soit leur pouce, soit un bout de linge ou une tétine de biberon, parce que, de cette façon, le bébé, distrait par cette succion, reste tranquille dans son berceau.

Le docteur Bérillon, frappé de la grande quantité d'enfants atteints d'onychophagie — (il avait en effet rencontré dans une école communale de Paris 63 rongeurs d'ongles sur 265 élèves; et dans une école mixte du département de l'Yonne 6 garçons sur 29 et 11 filles sur 21; en moyenne 38 % !) — avait institué un traitement purement moral, ou mieux purement psychique. Il endormait, par l'hypnotisme, le jeune enfant et, au bout de quelques séances, il lui suggérait de résister à cette habitude fâcheuse. Il obtint d'excellents résultats.

Boutade.

On sait que Napoléon présidait volontiers le conseil d'Etat, pendant la préparation du Code civil. Un jour, on discutait la question de savoir comment une femme, ayant abandonné le domicile conjugal, pourrait être contrainte à le réintégrer.

Le grave Merlin, appelé le premier à donner son avis, dit:

- D'abord, si elle résiste, on la sommera.
 Ne plaisantons pas, dit l'empereur.
- Je ne plaisante nullement, reprend Merlin, surpris.
- Eh bien, quand vous l'aurez assommée, en serez-vous plus avancé!

A ce mot, rien ne put contenir l'hilarité du conseil, que l'empereur lui-même partagea franchement.

L. Monnet.

Papeterie L. MONNET, Lausanne. 3, RUE PÉPINET, 3

Fournitures de bureaux.

Papier à lettre et enveloppes avec en-tête. — Factures. — Circulaires.

> Cartes d'adresse et de visite. Faire-part.

MENUS ET CARTES DE TABLE



Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.